

IMPRESSIONS D'UN CHERCHEUR BRITANNIQUE SUR LA PRODUCTION FOURRAGÈRE FRANÇAISE (1)

D'IMPORTANTES PROGRES ONT ÉTÉ FAITS DANS LA CREA-
TION DE VARIÉTÉS FOURRAGÈRES DEPUIS 1947 EN FRANCE.
AVANT LA DERNIÈRE GUERRE, L'ATTENTION AVAIT ÉTÉ
retenue essentiellement par la Luzerne, sur laquelle une expérience pratique
très large et d'excellentes recherches avaient été menées à bien. La Luzerne
représente une partie de la tradition agricole en France. Quelques modifica-
tions se sont manifestées dans les priorités accordées au cours des récentes
années, résultant de l'influence et des directions de travail définies par les
agronomes français intéressés à la production fourragère. On a donc prêté
plus d'attention qu'auparavant à l'ensemble de l'éventail des espèces prai-
riales utilisables pour cette production ainsi qu'à l'amélioration des herbages
permanents. L'intérêt s'est étendu, par conséquent, à l'herbe considérée comme
une culture et à la valeur nutritive de cette herbe.

L'Association Française pour la Production Fourragère a joué un rôle
important car elle a permis la réunion des agriculteurs, des représentants des
fournisseurs de l'agriculture et d'autres secteurs d'activité, y compris les scien-
tifiques, tous intéressés directement à l'amélioration des ressources fourragères.

(1) Le Docteur William DAVIES, éminent spécialiste des productions fourra-
gères, dont les travaux et la réputation ont atteint toutes les parties du monde, a
bien voulu faire l'honneur à notre pays d'une visite de quelques jours, du 7 au 11 sep-
tembre derniers. A la suite de ce voyage, celui qui fut, voici une quinzaine d'années,
le premier guide de la jeune équipe des chercheurs fourragers français, a bien voulu
confier à *Fourrages* ses appréciations, tant sur les travaux de recherches et d'expéri-
mentation actuellement poursuivis en France, que sur la façon dont ils sont valorisés
dans la pratique. Nous tenons à remercier le Dr. DAVIES de cette nouvelle marque
d'intérêt à l'égard des efforts d'amélioration de la production fourragère qui sont
développés en France, son nom restant associé tant au « ley-farming » britannique
qu'à la « culture de l'herbe » française.

Il est essentiel que ces contacts soient maintenus et le lieu de rencontre que représente l'A.F.P.F. conserve son intérêt à ce sujet. Ce lieu de rencontre est également utile pour souligner la nécessité d'améliorer les systèmes d'exploitation des prairies, leur utilisation en pâture et pour la conservation. Les vastes programmes d'amélioration des plantes portant sur un grand nombre d'espèces de Graminées et de Légumineuses ont été poursuivis pendant plusieurs années. Une relance est actuellement donnée à ce travail depuis qu'il s'épanouit dans le nouveau Centre de Recherches de Lusignan et dans d'autres stations dispersées à travers la France. Actuellement, les possibilités de liaison étroite entre la sélection et le travail de type agronomique poursuivi sur la production fourragère existent. On doit également chercher à développer l'esprit de coopération et de compréhension entre les agronomes intéressés à cette production et ceux qui travaillent dans le domaine de la production et de la nutrition animales. Un mouvement très net se manifeste dans ce sens et, pour l'illustrer, je citerai simplement l'existence des programmes en cours de développement à Lusignan dont j'apprécie particulièrement l'intérêt.

L'herbe est une culture qui est évaluée à travers l'animal car en dehors de son rôle de conservation de la fertilité du sol, sa principale utilité consiste à fournir les aliments nécessaires aux animaux à un prix beaucoup moins élevé que toute autre culture. Par conséquent, l'intérêt des prairies des différents systèmes de production et d'utilisation de l'herbe doit être mesuré à travers l'exploitation des animaux : bovins ou ovins. La valeur nutritive de l'herbe en tant que source d'alimentation animale est importante à considérer : la digestibilité de cet aliment est un indice intéressant d'appréciation de sa valeur alimentaire.

Ce qui m'a beaucoup plu, c'est de rencontrer des exemples de recherches en cours de développement dans différents centres en France. Les essais sur le mode d'exploitation, en irrigation, d'associations à base de Luzerne, réalisés à Grignon montrent une fois de plus l'importance de cette espèce. Les conditions de l'été 1964 furent très sévères si bien que la plupart des prairies souffraient de la sécheresse. A ce même moment, la Luzerne, sans irrigation, donnait une bonne production ; on pouvait cependant noter que cette production était améliorée par l'apport d'eau.

La sécheresse sévissait également à Lusignan où un important programme de sélection des espèces fourragères est en cours. Celui-ci comporte notamment des projets se rapportant aux principales Graminées et Légumineuses ainsi que des études très détaillées sur la Luzerne et d'autres espèces. La Fétuque

élevée semble être une Graminée très prometteuse, car elle est capable de demeurer verte même pendant les périodes sèches. Elle fait l'objet d'études critiques préalables et d'un programme de sélection représentant une partie d'une activité qui se réalise à l'échelon national, au niveau de l'I.N.R.A. Sa résistance à la sécheresse est remarquable. Nous eûmes l'occasion de la revoir dans la région de Roquefort où elle dominait très nettement les autres espèces, dans un essai de variétés soumises à différents systèmes de coupes, ainsi d'ailleurs que dans des parcelles établies à l'échelle de l'exploitation et en association avec de la Luzerne.

Alors que des sélectionneurs végétaux ont réalisé un travail important pour améliorer la valeur du matériel mis à la disposition des agriculteurs, en particulier dans le cas où ceux-ci cultivent leurs prairies, il semble y avoir encore énormément d'études à poursuivre pour aboutir à une meilleure répartition saisonnière de la production. Nous aurons toujours besoin de variétés d'espèces fourragères qui rendront possible l'extension de la période de pâturage aussi bien pendant la période de sécheresse de l'été que pendant les hivers normaux. Parmi les Graminées pérennes, la Fétuque élevée est celle qui a le plus de chances de permettre la réalisation de cet idéal.

Si l'on veut tirer le meilleur profit de toute nouvelle variété, la connaissance de son comportement agronomique et de son potentiel de production est un préalable. Par exemple, sa réaction à une fertilisation et à différents régimes de coupes ou de pâture indiquera dans quelle mesure elle peut supporter des systèmes d'exploitation, visant à satisfaire les besoins alimentaires des animaux à la pâture.

Les essais de Roquefort, poursuivis dans les conditions pratiques d'une exploitation, montrent la valeur et l'intérêt de pâtures semées, correctement conduites, comparées aux ressources naturelles que l'on peut trouver dans les montagnes avoisinantes.

Le problème du pâturage peut être abordé sous différents angles et notamment :

- 1) le type de fourrage à produire, complété par des indications relatives à sa qualité ;
- 2) le niveau de fertilité du sol et la nécessité d'apporter les éléments fertilisants complémentaires ;
- 3) enfin l'utilisation du fourrage produit, sa valeur nutritive, sa digestion dans le rumen et les intestins.

Il existe beaucoup d'informations sur les deux premiers points et c'est pourquoi ils sont mieux compris par les agriculteurs évolués. L'utilisation du fourrage et l'exploitation des pâtures en général sont moins bonnes. Il y a beaucoup de pertes dont sont responsables une mauvaise utilisation directe et les processus de conservation. Ceci est valable lors de la fabrication d'ensilage mais également dans le cas de foin conditionné de façon traditionnelle.

Il me reste, en tant que visiteur, bien que rapide, un certain nombre d'impressions. Il serait tout à fait justifié de dire que, dans la majeure partie des surfaces couvertes d'herbe en France, une place importante devrait être accordée à des considérations relatives à une meilleure utilisation des pâtures.

Il peut y avoir de très bonnes raisons justifiant leur état actuel d'exploitation, mais il me paraît nécessaire qu'un travail expérimental soit entrepris pour justifier cette position. Il est très peu probable que la réponse à ce problème très pratique soit directe et, sans doute, les agronomes intéressés à la recherche et à la vulgarisation sont parfaitement conscients de la situation actuelle.

Les questions qui ont trait à l'exploitation nécessitent des études qui mettent en jeu le bien-être à la fois de la pâture et de l'animal-consommateur. Il y a souvent conflit d'intérêt à ce niveau et naturellement c'est la pâture qui est punie parfois par une sous-exploitation, avec comme conséquence une perte considérable en production, parfois par un sur-pâturage, comme c'est le cas généralement lorsqu'il fait sec. Les facteurs d'exploitation doivent être reliés au système même de culture dans une certaine mesure et aux besoins nutritionnels des animaux ; ainsi, les exigences en ce qui concerne l'exploitation peuvent différer de façon très nette d'un système à l'autre, par exemple dans le cas où l'on envisage la production de lait de brebis comme à Roquefort, l'élevage et l'engraissement d'animaux comme dans la Nièvre, ou enfin la production de lait.

REFLEXIONS

1° Le travail expérimental se rapportant à la production fourragère a atteint un niveau élevé et semble être bien coordonné. Dans cette catégorie, j'inclus l'amélioration des espèces fourragères, les questions agronomiques relatives à la prairie, les études portant sur la nutrition animale, et sur les caractéristiques chimiques des fourrages.

2° Le système de culture où les productions végétales sont dominantes est plus important que l'herbe et que les productions animales dans une grande partie de la France. On m'a dit, à ce propos, que la production intensive de céréales est relativement rentable.

3° Il existe également des zones extensives où herbages et animaux prennent une part plus importante dans la production agricole. Ce sont, par exemple, les régions du Massif-Central, dans le voisinage de Limoges, Millau, Roquefort. Les herbages et la production bovine dominent dans la région de Nevers. Dans beaucoup de cas, les prairies étaient trop sévèrement surpâturées à l'époque sèche de *septembre 1964*, mais, dans les environs de Nevers, on pouvait détecter facilement que les pâtures avaient été sous-exploitées en début d'été puisque les Graminées avaient pu épier.

4° Le système d'exploitation des pâtures n'est pas très perfectionné. Il doit être amélioré et ceci doit être étudié en faisant appel à l'utilisation périodique de la faucheuse et aux mesures permettant la conservation du fourrage.

5° Les variétés certifiées de plantes fourragères utilisées dans des associations simples sont la base d'obtention de bonnes prairies temporaires. Le travail réalisé dans le secteur de Roquefort met en évidence le fait que de telles prairies temporaires peuvent être nettement plus productives que les naturelles (*septembre 1964*).

6° Les essais variétaux de différentes Graminées poursuivis dans de nombreux endroits répartis en France ont de l'intérêt. J'ai pu visiter deux de ces essais : un dans la vallée de la Loire (Candé-sur-Beuvron), l'autre à Roquefort. Les parcelles sont récoltées selon un schéma pré-déterminé, établi compte tenu de la réalisation de certains stades physiologiques de croissance ou de développement. Cette série d'essais est correctement conduite ; elle fournit des résultats satisfaisants en ce qui concerne l'estimation de l'intérêt des différentes espèces et variétés.

Dr. William DAVIES,

*Directeur Honoraire du Grassland Research Institute
de Hurley (Berkshire),
Président d'Honneur de la Fédération Européenne
des Herbages.*